

Publ. Obs. Astron. Strasbourg  
Ser. "Astron. & Sc. Humaines" n° 2 (1988)

**"ANNEE PLATONICIENNE" ET PERIODE PRECESSIONNELLE**

---

Christian LAZARIDES

Strasbourg



La période précessionnelle est le temps de 26000 ans environ attribué à un troisième mouvement de la Terre, en plus de sa rotation sur elle-même en 24 heures environ et de sa révolution autour du Soleil en 365 jours environ. C'est un fait reconnu et étudié par l'astronomie.

Sur la base de ce phénomène il est possible de suivre des modifications des positions apparentes des étoiles fixes au cours des temps par rapport aux différents moments de l'année. C'est l'astrologie, surtout, qui s'est intéressée à la position du point vernal (point de printemps) et à son déplacement apparent dans les constellations zodiacales. Cela permet de déterminer des ères zodiacales d'environ 2000 ans chacune, lesquelles seraient en rapport avec des faits de civilisation apparaissant alors. Et dans ce contexte on trouve souvent la période précessionnelle désignée comme "Année platonicienne", ce qui laisse à entendre que Platon aurait connu, voire parlé, d'un tel rythme et de ses vertus.

Mais, plus largement, on retrouve cette appellation dans des ouvrages littéraires, ou de philosophie, ou d'histoire, et parfois même d'astronomie. Par ailleurs le fait précessionnel est lié à de nombreuses questions, tant dans les sciences strictes (en géologie, en géophysique, en paléontologie, en climatologie, en chronologie...) qu'en sciences humaines (archéologie, chronologie des civilisations anciennes, histoire des religions...) ou que dans des sciences plus "conjecturales" (problème du décalage entre *signes* et *constellations* en astrologie, analogies rythmiques entre le cosmos et l'homme...).

Notons aussi l'intérêt porté à ce sujet par des gens aussi différents que le poète W. B. Yeats, les psychologues C. G. Jung et H. Künkel, E. Jünger ou M. Pagnol.

C'est donc un sujet qui, dans son énoncé, peut paraître très spécialisé et très lointain, mais que l'on trouve cependant de façon très concrète au détour de nombreux chemins.

La notion d'Année platonicienne peut par ailleurs attirer deux sortes de réactions contraires. Pour les uns elle a toute une aura de mystère, qui peut plaire, pour les autres elle peut représenter par excellence la chose brumeuse et pré-scientifique, qui peut déplaire. Il va donc me falloir user de nuances, d'autant que mon approche particulière ne facilite pas les choses. D'un côté je commencerai par mettre en doute la réalité d'une tradition explicite de l'Année platonicienne en tant que liée aux ères zodiacales dans le sens astrologique actuel, à mettre en doute aussi les conclusions chronologiques actuellement tirées par la plupart des astrologues et des ésotéristes à partir du rythme précessionnel; mais ensuite la lecture même des passages de Platon liés à ces thèmes, et la considération de leur contexte philosophique, me feront oser des hypothèses qui pourront paraître encore plus hérétiques que les idées remises en question. Mais, après tout, cela peut se rattacher aux buts de telles réunions.

Il y a de très nombreuses façons d'entrer dans le labyrinthe de la précession. Le fil d'Ariane choisi ici, celui de l'Année platonicienne, résume bien plusieurs aspects de l'histoire de ces préoccupations :

- il pose la question d'une éventuelle connaissance de la précession dans les civilisations de l'Égypte ou de la Chaldée, avant donc la découverte officielle par Hipparque, vers 140 avant J.C. Le débat sur une telle connaissance "préhipparquienne" fut très animé au 19<sup>e</sup> siècle. Il s'est calmé depuis, mais sans être clairement résolu;
- il nous permet ensuite de suivre les vicissitudes de l'astronomie et de l'astrologie pendant près de 2 millénaires avec certaines énigmes de taille qui apparaissent dans l'histoire de ces démarches;
- il nous introduit dans le monde des cycles et des rythmes, et cela dans un contexte philosophique fort intéressant qui se différencie de l'état d'esprit dans lequel on parle souvent aujourd'hui de ces choses, un contexte dans lequel éventuellement de telles recherches pourraient retrouver leurs lettres de noblesse: C'est-à-dire qu'il donne à ces spéculations une certaine base épistémologique que l'on ignore souvent.

Mais la question de départ, qui sera la seule que nous aurons le temps d'aborder aujourd'hui, est la suivante : Platon a-t-il parlé de l'année précessionnelle?

\*\*\*\*\*

Nous commencerons par faire très brièvement connaissance avec le phénomène astronomique en question. Le fait de base est censé être découvert par Hipparque deux siècles et demi *après* l'époque de Platon. Et ce n'est que 17 siècles plus tard, avec Copernic, Képler et Newton, que cette découverte sera restituée dans le cadre du système héliocentrique que nous connaissons, cela à travers toute une histoire que nous ne pouvons retracer ici. Entre Hipparque et Copernic le mouvement précessionnelle sera conçu comme mouvement de la 8<sup>e</sup> sphère, celle des étoiles fixes, et cela sous l'effet d'une 9<sup>e</sup> sphère, voire d'une 10<sup>e</sup> et d'une 11<sup>e</sup>. D'autre part la valeur attribuée à cette période mettra longtemps à se préciser définitivement - en fait elle évolue encore. Hipparque l'avait, semble-t-il, établie à 27000 ans environ, ce qui est très proche de la valeur précisée depuis. Mais Ptolémée, sur qui se fondera l'astronomie du Moyen-Âge, l'estime à 36000 ans. Des astronomes arabes et sabians l'établiront à 23700 ou 25200, mais la valeur de 36000 continuera de cohabiter avec celle-ci de façon parfois paradoxale, comme chez Pierre d'Abano qui utilise une valeur dans le cadre d'études chronologiques - astrologiques. Et l'on retrouvera même les deux valeurs, 27000 et 36000, dans des calculs de Képler sur les liens entre mouvement précessionnel et variation de l'obliquité de l'écliptique.

Mais voici le principe du phénomène tel qu'il est conçu aujourd'hui. L'orbite de la Terre autour du Soleil définit un plan, qui est celui de l'écliptique. Par rapport à ce plan, l'axe de rotation de la Terre sur elle-même (axe des pôles) est incliné, c'est-à-dire que le plan de l'équateur est incliné par rapport au plan de l'écliptique de 23°27 environ. Si l'on prolonge le plan de l'équateur terrestre dans le ciel, on a ce qu'on peut appeler "équateur céleste", et les deux plans -équateur et écliptique- ont ainsi une ligne d'intersection passant par le centre de la Terre. C'est la ligne des équinoxes, sur laquelle

peuvent se définir le point  $\gamma$  (gamma) ou point vernal et le point automnal. Or ces points, ou cette intersection de ces deux plans ne restent pas fixes. Sous l'effet de la PRECESSION, imputée à une action de la Lune (principalement = 2/3 environ) et du Soleil (1/3 environ) sur le renflement équatorial de la Terre, cette intersection rétrograde par rapport à un repère pris au niveau des étoiles fixes, ce qui fait que chaque année le Soleil passe du Sud au Nord de l'équateur céleste quelques secondes d'arc avant le lieu où il passait l'année précédente : c'est la "précession" (de "précéder") qui est de 50' d'arc environ par an, soit  $1^\circ$  tous les 72 ans environ. On conçoit donc un mouvement de double cône de l'axe terrestre à partir du centre de la Terre dont la période complète serait de 25800 à 26000 ans. L'image d'un cercle fermé n'est d'ailleurs pas à prendre à la lettre car, en raison de la variation de l'obliquité, et en tenant compte de mouvements de l'ensemble du système solaire, il y a là le principe d'une spirale en mouvement.

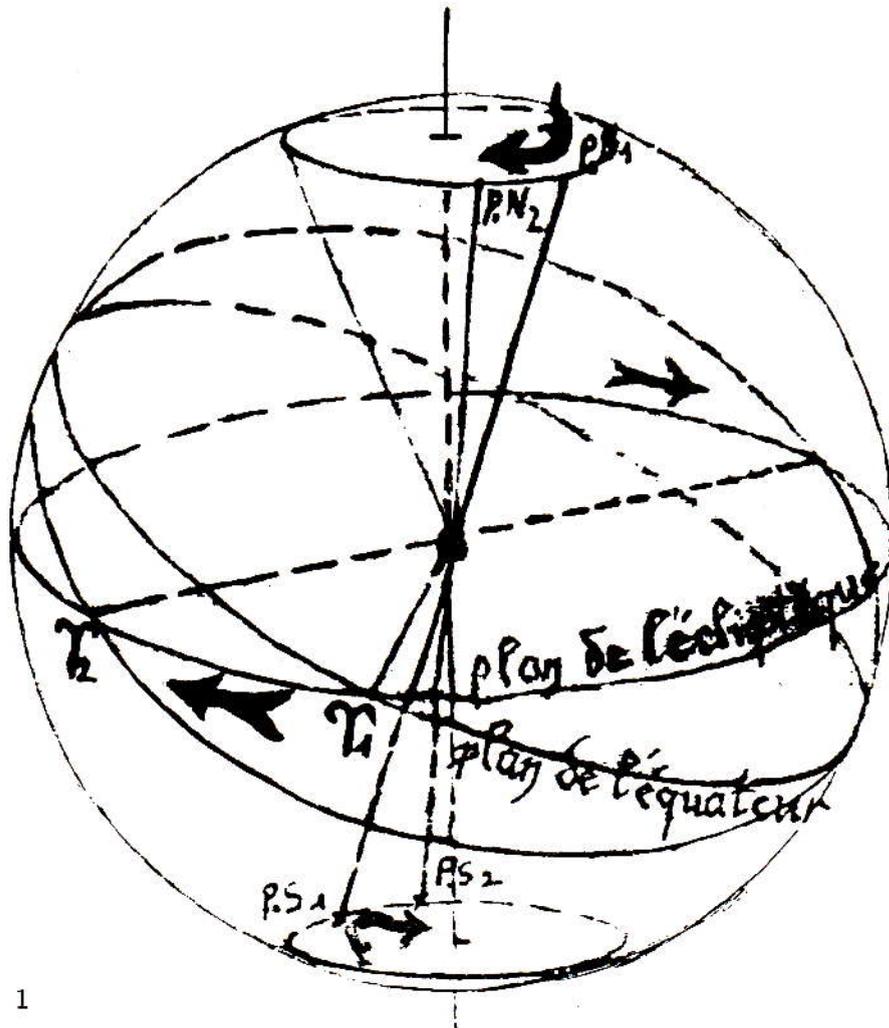


Figure 1

Principe général de la précession (vu de l'extérieur d'une sphère céleste hypothétique, la Terre étant au centre).

C'est bien sûr une simplification extrême pour un mouvement qui est en fait fort complexe et qui se lie par ailleurs à d'autres mouvements périodiques tels que la nutation, ou bien le mouvement des apsides etc...

La précession concerne donc tout autant les pôles que l'ensemble du ciel en fait, mais c'est dans la région médiane, là où se trouve le chemin apparent du Soleil, de la Lune et des planètes, que l'on mesure la précession, et le plus souvent au moyen du point de printemps qui devient donc, chez les astrologues par exemple, l'index, l'aiguille d'une horloge cosmique indiquant quelque heure spirituelle de l'évolution. Ainsi, le point vernal approchant de la constellation du Verseau, nous serions à l'orée de l'Ere du Verseau. Cette carte (selon le découpage astronomique de 1930) montre la position actuelle du point vernal (flèche de droite) "aux confins" des Poissons et de Verseau. Mais notons bien que le concept d'ère ne fait pas partie, dans ce sens, du vocabulaire astronomique, les astronomes ne voyant rien de spirituellement significatif dans ce fait de mécanique céleste.

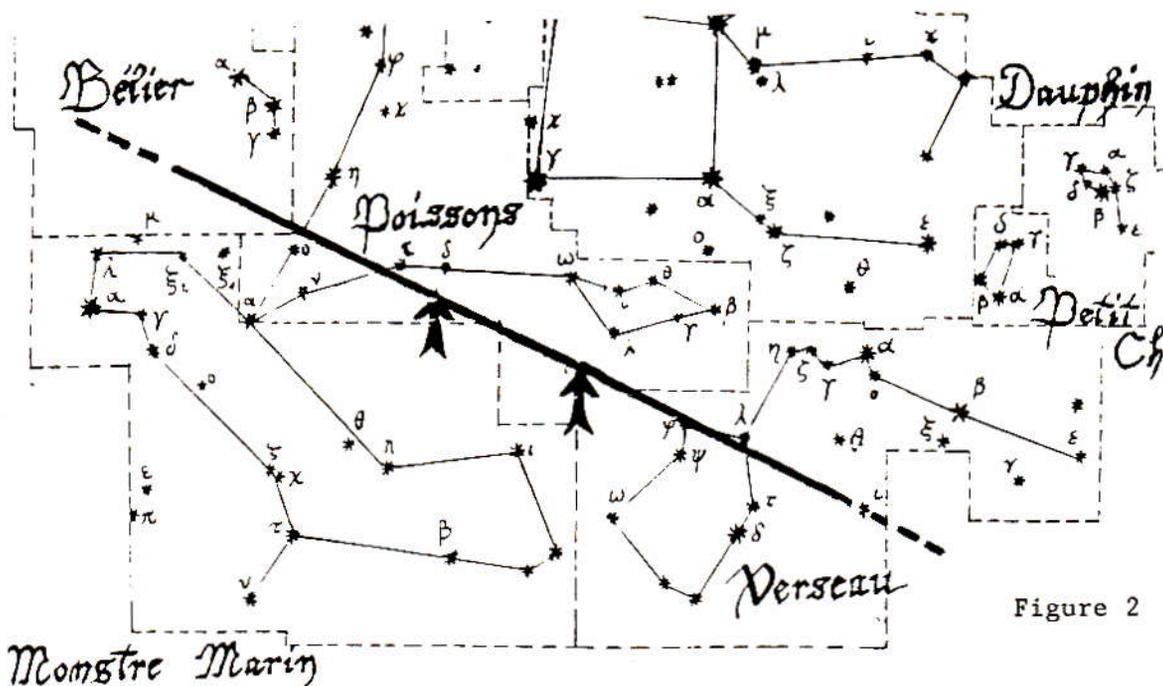


Figure 2

Ainsi, le point vernal est censé parcourir tout le zodiaque en définissant des époques qualitativement différenciées en fonction des constellations traversées.

Mais c'est précisément sur les règles de détermination d'une telle chronologie que je pense qu'il y a des recherches à faire car la règle des astrologues actuels n'est peut-être pas celle qui convient.

Par ailleurs on notera au passage que le point vernal, étant l'origine à tout instant du zodiaque des *signes* (cercle intérieur sur le schéma suivant = situation actuelle des signes du zodiaque tropique), au

cours de l'ensemble d'une période précessionnelle tous les rapports entre signes et constellations sont censés se succéder. Nous sommes ainsi assez près d'une superposition (relative, en raison de la taille inégale des constellations) entre signes et constellations, laquelle a eu lieu quelque part (selon les références prises en compte) entre le 4e siècle avant J.C. et le 6e après J.C., la Venue du Christ servant souvent de repère.

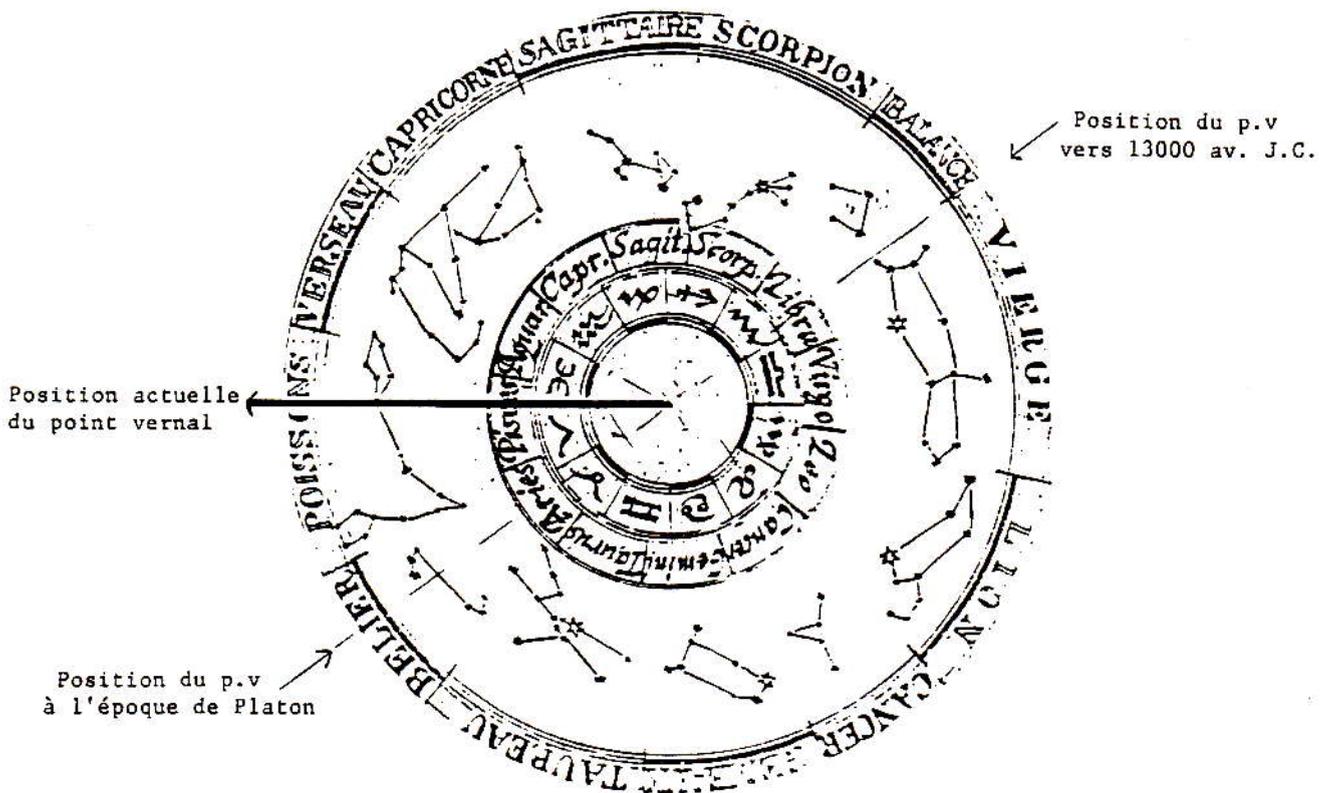


Figure 3

### *L'année platonicienne ou les années platoniciennes*

Très souvent, lorsqu'il est parlé ou écrit sur l'Année platonicienne, il n'y a pas de référence précise aux textes de Platon. Et pour cause! C'est que l'affaire est loin d'être simple. Disons nettement au départ qu'il n'existe chez Platon aucune astrologie des ères zodiacales dans le sens actuel, qu'il n'existe aucune mention explicite de la précession et qu'il n'existe aucun nombre explicite pouvant évoquer celui de la période précessionnelle, ni 26000, ni 25920 qui est une valeur qui a pris pratiquement valeur de tradition, ni même 36000.

C'est donc dans le contenu *implicite* de certains passages que se trouverait, en langage cryptique, une telle connaissance. Et il y a ainsi principalement trois textes de Platon qui évoquent cette idée :

- 1/ "Timée" 39d
- 2/ "Politeia" (République) 546a
- 3/ "Politikos" (le Politique) 269a-272a

1/ "Timée" :

"...Le nombre parfait du temps est rempli, la grande année parfaite est complète, lorsque les huit révolutions de vitesses différentes, venant à s'achever ensemble, se retrouvent comme au premier point de départ..."

Il faut noter que les traductions de tels passages peuvent varier assez nettement. Ainsi on trouve aussi :

"...Il est néanmoins possible de concevoir que le nombre parfait du temps remplit l'année parfaite au moment où ces huit révolutions, avec leurs vitesses respectives mesurées par le circuit et le mouvement uniforme du Même, ont toutes atteint leur terme et sont revenues à leur point de départ..."

Ce passage connaît diverses interprétations, et en particulier est souvent envisagé ici un type de "Grande Année" sans rapport avec la période précessionnelle. Cette "Année parfaite" (téléon éniaton) est mise en rapport avec le plus petit commun multiple des révolutions des 7 planètes, la 8e révolution étant assimilée à la révolution journalière du Ciel des fixes. Cela se complique d'ailleurs singulièrement si l'on recherche une situation astronomique réelle où toutes les planètes se trouveraient alignées en quelque sorte; et cela se complique énormément si l'on ajoute comme 8e révolution, la période des fixes de 25000 et quelques années. Au 17e siècle, Képler se moquera quelque peu de ce genre de conception de la Grande Année. Mais d'autres commentateurs pensent tout simplement que Platon connaissait la précession et la période des fixes, et donc qu'il parlerait ici de la période précessionnelle qui, étant la plus longue des 8, embrasse en quelque sorte les 7 autres.

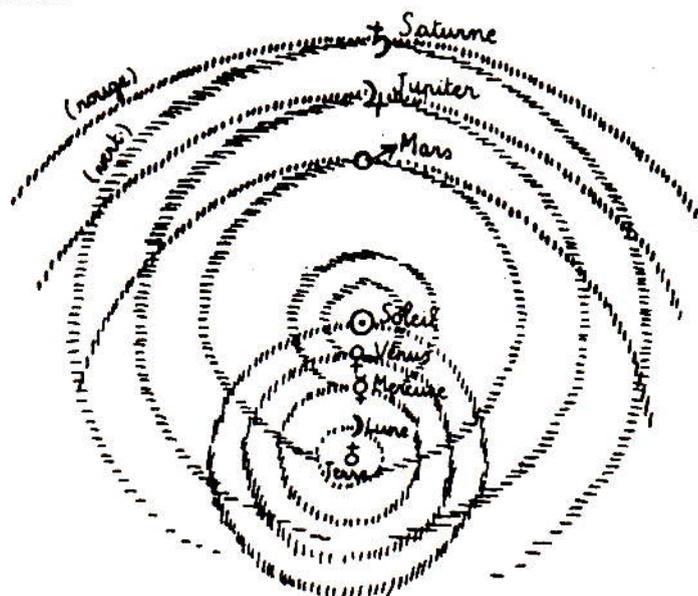


Figure 4

Parfois aussi cette Année sera évaluée à 36000 ans, valeur qui apparait de différentes manières dans les civilisations anciennes (Babylone en particulier) comme une sorte de temps "idéal" de l'humanité.

2/ "Politeia

"...Pour la génération divine, il y a une période qu'embrasse un nombre parfait. Pour celle des hommes au contraire, c'est le plus petit nombre dans lequel certaines multiplications, dominatrices et dominées, progressant en trois intervalles et quatre termes, arrivent finalement, par toutes voies d'assimilation ou désassimilation, croissance ou décroissance, à établir entre toutes les parties de l'ensemble une correspondance rationnellement exprimable. Leur base épitrite accouplée à cinq, multipliée trois fois, fournit deux harmonies dont l'une est faite d'un nombre également égal et de cent pris autant de fois, alors que l'autre est faite, partie de facteurs égaux, partie de facteurs inégaux à savoir de cent carrés des diagonales rationnelles de cinq, chacun diminué de un ou de cent carrés des diagonales irrationnelles, diminués de deux, et de cent cubes de trois. C'est ce nombre géométrique tout entier qui possède une telle vertu, de commander aux bonnes et aux mauvaises naissances, et quand, par ignorance de cette loi des naissances, vos gardiens accoupleront à contre-temps des jeunes femmes et des jeunes hommes, il en naîtra des enfants qui ne seront favorisés ni de la nature ni de la fortune..."

Nous retrouvons ici la mention du "nombre parfait", mais on notera qu'il est maintenant différencié du nombre propre aux naissances humaines.

Sur ce seul passage il existe une littérature impressionnante, pour résoudre ce qui est souvent appelé "l'énigme du Nombre nuptial" puisqu'il est question de la loi des naissances, détail dont nous verrons l'importance plus loin. Au 5e siècle, Proclus arrive aux nombres 10000 et 7500. A la fin du siècle dernier, Hultsch en Allemagne et J. Adam en Angleterre arrivent en même temps, et sans s'être concertés, au même résultat, 12 960 000, avec chez Adam les deux harmonies 3600 et 2700 x 4800. A. Diès, en 1936, aboutit à 12960, ce qui ramène aux 12954 d'Aristote et de Cicéron. G. Albert, en Allemagne, arrive à 3600 et 2592. Récemment en France J. C. Pichon propose 2160 avec les deux harmonies 1260 et 900, etc... Il est remarquable qu'à un zéro près, ou quelques zéros près, ou bien à une demi-valeur près, on ait le nombre 25920. Mais en fait personne n'y aboutit pleinement par des voies strictement mathématiques!

En fait, il faut noter que tant la question des demi-valeurs que celle des zéros en plus ou en moins peuvent trouver des justifications traditionnelles, et que dans ce sens il y aurait bien de la part de Platon une indication voilée du nombre précessionnel ou même, à mon sens, des deux nombres 25920 et 36000, le premier étant plus extérieur, le second plus "idéal" ou "idéel". Notons que cette valeur de 25920 ans pour la période précessionnelle et qui ne correspond pas exactement à la valeur actuelle, a toutefois eu sa validité astronomique dans les débuts de l'ère chrétienne.

3/ Evoquons brièvement la troisième référence, celle du "Politikos" :

"... Socrate le Jeune - Tu veux parler, peut-être, du prodige de la brebis d'or.

L'étranger - Nullement, mais celui qui intervient le lever et le coucher du Soleil et des autres astres; car l'endroit où ils se lèvent maintenant, ils s'y couchaient alors, et se relevaient à l'opposé, et c'est précisément à cette occasion, pour témoigner en faveur d'Atrée, que le Dieu renversa leur cours et introduisit l'ordre actuel..."

Suit une longue discussion sur les vertus du mouvement de *retrogradation* au sens philosophique et au sens astronomique. Il y a, là encore, une foule d'interprétations différentes, mais certains y voient donc autre allusion à la précession (qui vient en effet changer le fond apparent du lever solaire de printemps) sans avoir pour cela besoin de concevoir quelque bouleversement de l'axe terrestre. On peut voir sur notre fig. 3 comment par exemple vers -13000 avant J.-C. le Soleil se levait au printemps exactement à l'opposé du point où il se lève au temps de Platon.

L'histoire de la notion d'Année platonicienne, de "Grande Année", ou de "Très Grande Année" va ensuite se croiser avec l'histoire de la précession et de la notion d'Année précessionnelle, en fait dans une sorte de "chassé-croisé" permanent où nous n'aurons jamais ensemble les trois éléments :

- appellation de "platonicienne"
- durée de 26000 ans environ
- lien explicite à la précession

Ce n'est finalement qu'au début du notre siècle que cet amalgame des trois éléments sera consommé. Mais il serait extrêmement long de détailler ces histoires qui suivent des chemins parallèles pendant plus de 20 siècles. Notons simplement ces deux faits assez énigmatiques :

- après la découverte officielle d'Hipparque, la précession va mettre un temps énorme à être réellement prise en compte par l'astronomie médiévale.

- d'Hipparque jusqu'au siècle dernier, -et alors qu'il y eut beaucoup plus d'astrologie que de réelle astronomie-, on ne trouve pas d'astrologie basée sur la précession, pas d'astrologie des ères zodiacales. Ce n'est qu'à la fin du 18e siècle que cela apparaît; mais c'est uniquement en notre siècle pratiquement que ce sujet connaît un réel développement. La tradition astrologique de l'Année platonicienne n'a donc, au sens strict, même pas un siècle d'ancienneté.

Cela n'exclut pas une tradition orale, ou secrète... mais à ce moment-là il faut bien préciser les choses et ne pas faire de Platon un annonciateur d'une hypothétique Ere actuelle du Verseau.

Cela nous amène à la partie plus "conjecturale" de notre sujet : Platon a-t-il pu avoir connaissance de la précession 2 ou 3 siècles avant Hipparque? Aurait-il pu, lui-même, puiser à des connaissances bien plus anciennes, d'Egypte ou de Babylone?

C'est là un débat où se mêlent éléments objectifs et a priori plus ou moins passionnels. La réponse officielle est : NON. Et ce sur la base de ces arguments :

- absence de témoignages écrits, ou sculptés, clairs à ce sujet
- insuffisance des connaissances mathématiques nécessaires
- caractère approximatif des observations de ces époques.

Or, déjà sur ces points, des nuances sont permises. Certes on n'a jamais trouvé d'inscription du genre "Nous, prêtres d'Héliopolis, connaissons la constante de précession..." mais il existe un certain nombre d'éléments indirects assez convaincants. Il serait long de les développer et je me contenterai de les mentionner brièvement :

- la précession dans l'orientation de certains édifices a conduit par exemple l'astronome J. N. Lockyer à admettre une telle connaissance (voir "The dawn of astronomy"). C'est aussi le cas dans l'étude du tchèque Zaba sur "L'orientation astronomique dans l'Egypte ancienne et la précession de l'axe du monde" - 1953);
- des éléments pictographiques peuvent être interprétés dans ce sens (Voir un article de Filippof sur "Les précurseurs d'Hipparque" et le travail de Zaba, déjà cité, auquel j'emprunte la planche suivante ci-contre;
- l'étude des calendriers dans les civilisations assyro-babyloniennes a pu montrer, à P. Schnabel par exemple, une utilisation de deux repères annuels tenant compte de la précession ("Kidénas, Hipparque et la découverte de la précession");
- enfin, si l'on accorde une certaine continuité et un certain sens de l'observation à ces peuples - et je crois qu'on peut le faire - il s'avère que même sur des méthodes considérées comme empiriques (telles que l'observation des phénomènes héliques) il est tout à fait possible de remarquer la précession, quand bien même on ne saurait pas l'expliquer.

Mais il faut surtout mentionner un argument - qui a lui aussi un certain bon sens -, c'est qu'une telle connaissance a sans doute été cultivée dans un certain secret et que dans ce sens il y a même pu avoir un interdit sur toute divulgation publique. Cette tonalité est bien présente chez Platon qui dit dans sa 7e lettre :

*"Il n'y a de moi aucun écrit sur les choses principales et il n'y en aura point car, sur ces choses-là, on ne doit pas s'exprimer en termes d'école, définis, comme en d'autres enseignements."*

Or, si l'on admet - ne serait-ce que comme hypothèse - une telle connaissance préhipparquienne, et chez Platon notamment, cela n'autorise pas obligatoirement les conclusions que l'on tire sur le CONTENU d'une telle connaissance. Je veux dire par là qu'il faut encore resituer par exemple une éventuelle connaissance du cycle précessionnel et de ses divisions (les *ères*) dans le contexte de toute une philosophie, de toute une conception du monde. Et même très spécifiquement :

- d'une certaine conception du temps
- d'une certaine conception des astres et de leurs mouvements
- d'une certaine conception de l'homme et de son devenir.

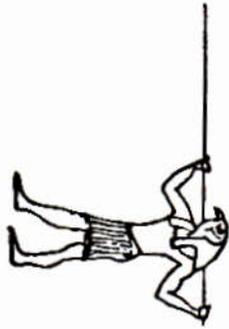


Fig. 1

D'après BRUGSCH, *Thesaurus* I, 126, 4  
(XX<sup>e</sup> dynastie)



Fig. 2

D'après *Isis* XIV, pl. 16 (Tombeau de  
Senmout)



Fig. 3

D'après *Studies Griffith*, p. 376, fig. 5  
(Ramesseum)

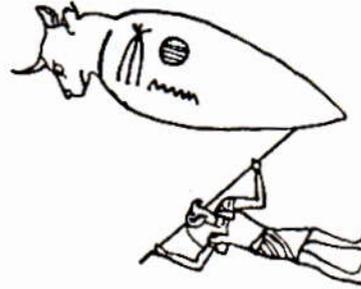


Fig. 4

D'après BRUGSCH, *Thesaurus* I, 125, 3, A  
(XX<sup>e</sup> dynastie)

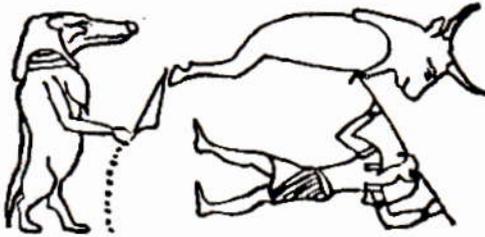


Fig. 5

D'après BRUGSCH, *Thesaurus* I, 127, 8,  
(Epoque romaine)



Fig. 6

D'après BRUGSCH, *Thesaurus* I, p. 7 (Epoque  
romaine)



Fig. 7

D'après ZINNER, *Gesch. der Sternkunde = Descr. de l'Egypte* (Epoque gréco-romaine)

Cela, on s'en doute, ne peut se faire en quelques minutes, mais il est possible d'en donner une tonalité générale.

## 1/ Le temps

Je me contenterai de citer un passage de Proclus, commentant le "Timée". Proclus (5e siècle ap. J. C.) est, entre autres, l'auteur d'un "Commentaire du Timée", dont voici un passage:

"...Ici s'achève tout l'exposé philosophique de Platon sur le Temps unique, total, capable de mesurer toutes choses, qui a été mis en branle et qui fait procession à partir du seul Démonstrateur et de la monade qui lui est propre. Pour le reste, dans la suite, Platon traitera du Temps tel qu'il se manifeste dans le ciel et qu'il est comme pluralisé et comme fragmenté en fonction des divers circuits des astres, temps qui n'aurait pu venir à l'être si les cercles du Même et de l'Autre ne faisaient pas leur révolution en relation avec le Temps unique et inapparent, si chacun de ces deux cercles ne découpait pas dans le Temps unique la mesure qui lui revient, s'il n'avait pas fait apparaître cette mesure et ne la conservait pas tout du long...

...L'œuvre démonstrative est double, comme nous l'avons souvent rappelé: l'une est invisible, unique, simple, hypercosmique, totalitaire; l'autre est visible, pluralisée, multiforme, divisée dans le Cosmos. Cette seconde création implique deux sortes de causes actives: les unes sont primordiales, immobiles, "intellectives", les autres sont secondaires, impliquent dans leur procession du mouvement, tournent en rond en relation avec l'Intellect; la première sorte est transcendante aux effets produits, la seconde leur est coordonnée. Cela étant, double aussi est le Temps qui a fait procession vers le réel: l'un est hypercosmique, l'autre encosmique; l'un est à la fois en repos et en marche, l'autre est entraîné dans le mouvement. En outre, le Temps participé est double: l'un se laisse participer d'une manière absolument simple, l'autre au moyen des révolutions des astres célestes: c'est celui-ci qui effectue jours et nuits, mois et années...

...Pour montrer, dès le préambule même, combien ce temps-ci est inférieur à l'autre, Platon dit qu'il existe 'en vertu d'un calcul et d'une réflexion de Dieu' et en outre qu'il assure 'la distinction et la conservation des nombres du Temps' selon le mouvement des astres..." (Trad. A.J. Festugière - Coll. Budé)

En substance, il s'avère que le temps lisible dans les astres n'est pas celui le plus apte à donner la mesure du temps réellement spirituel. Cela demanderait tout un approfondissement de notions comme celles d'aion, chronos, kairos. Voici un aperçu sur l'aion (éon) dans une étude de H. Jeanmaire ("La Sibylle et l'Age d'or" 1939).

"...L'Eon est l'éternité, mais l'éternité conçue comme une série de recommencements qui sont les âges de la durée cosmique. Le 'Timée' avait déjà enseigné que le temps était l'image de l'Eon dans le monde sensible. Inversement, comme l'exprime une subtile définition de Grégoire de Nazianze (Orat. 38-8), l'Eon correspond à quelque chose d'analogue au temps dans l'ordre des réalités intemporelles et suprasensibles: l'Eon n'est ni le temps, ni une division du temps, ni

non plus objet de mesure, mais, ce qu'est pour nous le temps que mesure la course du Soleil, l'Eon l'est pour les réalités invisibles; il communique aux essences quelque chose du mouvement et du développement temporel. Dans l'acception gnostique, notamment dans l'école de Valentin, le même mot exprimera les réalités supérieures à l'univers sensible, conçues comme une série de couples mythiques qui procèdent les uns des autres..."

## 2/ L'espace et les corps célestes

Cette dichotomie se confirme à propos de la nature des corps célestes et de leur mouvement. Je propose simplement à vos méditations ce passage de la "Politeia" (529-530), qui peut faire sourire si on l'écoute d'une certaine oreille, mais qui peut aussi être écouté d'une autre oreille, c'est-à-dire dans l'idée qu'il existerait un monde invisible prévalent sur les apparences visibles-calculables :

comme tu m'as reproché tout à l'heure de faire un éloge maladroit de l'astronomie, je vais la louer maintenant d'une manière conforme au point de vue sous lequel tu l'envisages. Il est, ce me semble, évident pour tout le monde qu'elle oblige l'âme à regarder en haut et à passer des choses d'ici-bas aux choses du ciel.

Peut-être, répliquai-je, est-ce évident pour tout le monde sauf pour moi; car je n'en juge pas ainsi.

Et comment en juges-tu? demanda-t-il.

De la façon dont la traitent ceux qui prétendent l'ériger en philosophie, elle fait, à mon avis, regarder en bas.

Comment l'entends-tu?

Ma foi! elle ne manque pas d'audace ta conception de l'étude des choses d'en haut! Tu as l'air de croire qu'un homme qui regarderait les ornements d'un plafond, la tête penchée en arrière, et y distinguerait quelque chose, userait, ce faisant, de sa raison et non de ses yeux! Peut-être, après tout, est-ce toi qui en juges bien et moi sottement; mais je ne puis reconnaître d'autre science qui fasse regarder en haut que celle qui a pour objet l'être et l'invisible; et si quelqu'un tente d'étudier une chose sensible en regardant en haut, bouche béante, ou en bas, bouche close, j'affirme qu'il n'apprendra jamais - car la science ne comporte rien de sensible - et que son âme ne regarde pas en haut mais en bas, étudiait-il couché à la renverse sur terre ou flottant sur le dos en mer!

Tu as raison de me reprendre; je n'ai que ce que je mérite. Mais comment disais-tu qu'il fallait réformer l'étude de l'astronomie pour la rendre utile à notre dessein?

Voici, dis-je. On doit considérer les ornements du ciel comme les plus beaux et les plus parfaits des objets de leur ordre, mais, puisqu'ils appartiennent au monde visible, ils sont bien inférieurs aux vrais ornements, aux mouvements selon lesquels la pure vitesse et la pure lenteur, dans le vrai nombre et toutes les vraies figures, se meuvent en relation l'une avec l'autre, et meuvent ce qui est en elles; or ces choses sont perçues par l'intelligence et la pensée discursive et non par la vue; ou peut-être crois-tu le connaître?

Nullement.

23  
the  
mystical

Il faut donc, poursuivis-je, se servir des ornements du ciel ainsi que de modèles dans l'étude de ces choses invisibles, comme on ferait si l'on trouvait des dessins tracés et exécutés avec une habileté incomparable par Dédale ou par quelque autre artiste ou peintre : en les voyant, un géomètre estimerait que ce sont des chefs-d'oeuvre de fini, mais il trouverait ridicule de les étudier sérieusement dans le propos d'y saisir la vérité sur les rapports des quantités égales, doubles ou autres.

En effet ce serait ridicule.

Et le véritable astronome, ne crois-tu pas qu'il éprouvera le même sentiment en considérant les mouvements des astres? Il pensera que le ciel et ce qu'il renferme ont été disposés par leur créateur avec toute la beauté qu'on peut mettre en de pareils ouvrages; mais quant aux rapports du jour à la nuit, du jour et de la nuit aux mois, des mois à l'année, et des autres astres au soleil, à la lune et à eux-mêmes, ne trouvera-t-il pas qu'il est absurde de croire que ces rapports soient toujours les mêmes et ne varient jamais - alors qu'ils sont corporels et visibles - et de chercher par tous les moyens à y saisir la vérité?

C'est mon avis, dit-il, maintenant que je viens de t'entendre.

Donc, repris-je, nous étudierons l'astronomie comme la géométrie, à l'aide de problèmes, et nous laisserons les phénomènes du ciel, si nous voulons saisir vraiment cette science, et rendre utile la partie intelligente de notre âme, d'inutile qu'elle était auparavant.

Certes, dit-il, tu prescribes là aux astronomes une tâche maintes fois plus difficile que celle qu'ils font aujourd'hui!

G. Donnay, dans un article sur "Le système astronomique de Platon", montre bien comment une telle approche inverse pratiquement nos modes de pensée habituels :

"...L'astronomie, suivant Platon, est l'explication mathématique des mouvements 'réels' des astres, dont les mouvements visibles ne sont que des imitations rapprochées... sans doute, il y a entre la conception platonicienne et la nôtre une différence fondamentale : le savant contemporain sait que la formule qu'il invente ou qu'il emploie n'est qu'une approximation commode d'une réalité plus complexe; pour Platon, au contraire, c'est la réalité matérielle qui est "approchée" - c'est par exemple la matière qui force les astres à déroger aux mouvements 'vrais' déduits par la raison."

Dans ce contexte d'idées, il est clair qu'une chronologie à valeur humaine, telle que veulent l'établir les astrologues peut tout à fait reposer sur d'autres lois que celles de la précession telles qu'elles sont calculées actuellement. Leurs déterminations chronologiques pourraient ne pas être les bonnes, mais du coup les critiques que peuvent en faire les astronomes par exemple pourraient aussi ne pas toujours toucher à l'essence de la chose.

En bref, s'il existe une Année platonicienne en rapport avec la précession, cela n'implique pas qu'elle est absolument ajustée, ni sur "l'Année platonicienne de l'astrologie actuelle", ni sur la précession ponctuelle de l'astronomie actuelle. Mais ce serait tout une autre question.

### 3/ L'homme et son devenir

Pour servir de conclusion provisoire, je dirai quelques mots de certaines correspondances rythmiques entre l'homme et l'univers, qui sont parfois mentionnées pour montrer la valeur en quelque sorte fondatrice ou référentielle de ce rythme de la précession.

D'ailleurs si l'on admet que dans le passage 546 a de la "Politeia", Platon a pu faire allusion au nombre 25920, il est intéressant de se rappeler qu'il lie ce nombre à la loi des naissances. C'est d'ailleurs une clé utilisée par J. Adam dans son exégèse du nombre nuptial, en liant ce nombre au temps de gestation de l'être humain. Certains commentateurs attirent aussi l'attention sur le fait que le nombre est dit "géométrique" c'est-à-dire qu'il y aurait ici un jeu de mots pour exprimer qu'il rend compte de la "mesure de la Terre" ou de la "vie sur Terre"; dans ce sens il est intéressant de noter des "coïncidences" rythmiques (sur la base du nombre 25920) entre le nombre précessionnel dans le ciel et dans l'être humain - pour ainsi dire-.

Si l'on compte le nombre de respirations que nous avons en moyenne par minute, nous arrivons à 18. Cela donne pour chaque jour :

$$18 \times 60 \times 24 = 25920$$

Si nous prenons maintenant le temps moyen d'une vie humaine, 70 à 72 ans, cela donne en jours approximativement :

$$72 \times 360 = 25920$$

$$71 \times 365 = 25915$$

On peut d'ailleurs prendre l'image du souffle. Environ 25920 fois par jour nous avons cette alternance de l'inspir et de l'expir, 25920 jours fois dans notre vie nous avons cette alternance entre la veille et le sommeil.

Et au bout de ces 72 ans, "idéels" bien entendu, nous quittons la vie sur terre, mais précisément dans un sens qui apparaît chez Platon au chapitre X de la "Politeia" : nous avons alors de longs voyages "souterrains" de 1000 ans avant de revenir sur Terre par le processus de la métempsychose. Certains préféreront à ce voyage souterrain l'idée d'un voyage dans les sphères célestes, mais l'on retrouvera de diverses façons ce temps de 1000 ans; et le cycle précessionnel serait alors aussi une sorte de voyage idéal de l'âme à travers 24 vies, une ou deux dans chaque douzième du zodiaque, tantôt en tant qu'homme tantôt en tant que femme; et pour ce grand cycle nous retrouverions le nombre 25920, en années cette fois.

Ainsi, même si le troisième rythme mentionné peut rester au niveau d'une hypothèse, nous pourrions de temps en temps nous rappeler que dans le nombre de fois où nous nous lions chaque jour à l'air qui nous entoure, et aussi dans le nombre de jours où nous voyons le Soleil se lever au cours de notre vie (tout cela en termes de moyennes), résonne le nombre 25920 ou un nombre approchant, ce nombre qui rythme aussi le chemin du point du printemps.